

ROGATIONS

Vous surprenez-vous quelquefois à rêver du passé de notre beau pays ?

Maintenant nos villes sont si puissantes, nos villages si gracieusement assis, nos campagnes si fertiles, que difficilement on peut se faire une idée de l'état primitif de notre sol. Et cependant, malgré l'illusion que nous crée ce rapide progrès, il y a trois cents ans le Canada n'était qu'une vaste forêt.

La forêt a des charmes et des beautés indiscutables, elle a également ses secrets.

Que se passa-t-il au fond de ces solitudes entre les sauvages et les civilisateurs ? quel fut le travail de la transformation que nous admirons ? Ces questions demandent de trop longues réponses, c'est l'histoire de tout un peuple. Pénétrons simplement dans une tribu sauvage évangélisée par les bons Pères Récollets, nous verrons une scène touchante de civilisation.

Les neiges d'hiver s'étaient fondues sous des pluies continues. Les beaux jours du printemps, on les avait à peine connus. Profitant du soleil chaud qui faisait éclore ces belles journées, les sauvages avaient semé leur blé. On le sait, c'était la toute leur prévoyance, car ils ne s'occupaient guère de l'avenir. Mais hélas ! les pluies recommencèrent bientôt avec une désolante persistance. Il plut bien quarante jours ! Les sauvages avaient recours à toutes leurs superstitions, et la pluie du bon Dieu tombait toujours. Le découragement gagnait leurs cœurs, et les semailles perdues, c'était pour l'avenir l'inévitable famine.

Le cas était grave : aussi réunit-on le conseil des anciens pour chercher un remède à une si pressante nécessité.

Le grand chef émit une proposition qui fut acceptée par l'assemblée délibérante. Il fut donc décidé qu'un tonneau serait placé au milieu de la cabane et que celui qui avait un champ verserait là une écuelle de blé, que celui qui en aurait deux en verserait deux, qu'enfin chacun ayant ainsi déposé une aumône proportionnée à ses propriétés, le tout serait offert à l'un des missionnaires afin de l'obliger avec ses deux confrères de prier pour eux le Dieu qu'ils prêchaient. On élut celui des trois Pères, à qui l'offrande devait être présentée. Enfin, pour que rien ne